

Action Thématique du Muséum

Savoirs naturalistes, expertise et politiques de la biodiversité



**Collectes et savoirs naturalistes de terrain :
des explorateurs aux collections de Muséums**

**Muséum national d'Histoire naturelle
grand amphi d'entomologie,
43 rue buffon, Paris**

Métro Gare d'Austerlitz ou Jussieu - Bus 67, 89 et 91

Renseignements

Dominique Juhé-Beaulaton
UMR 7206 Eco-anthropologie (CNRS-MNHN)
domi.beaulaton@orange.fr

Vincent Leblan
UMR 208 PALOC (IRD-MNHN)
vincent.leblan@free.fr



éco-anthropologie
ethnobiologie

PALOC

PATRIMOINES LOCAUX ET GOUVERNANCE
IRD - MNHN

Cette année, la journée est organisée autour de quatre communications, commentées ensuite chacune par un discutant.

Lancelot Arzel (Historien, Centre d'Histoire de Sciences-Po) **Chasser, récolter, exposer : collections privées d'objets naturalistes au Congo colonial des années 1880 aux années 1910.**

Des expéditions militaires de Stanley dans les années 1880 à la grande équipe naturaliste de l'American Museum of Natural History (1909-1915), le Congo colonial a fait l'objet de collectes massives d'objets naturalistes. La présente communication s'intéressera au premier temps de ces collectes, alors que les institutions scientifiques n'ont pas encore le contrôle sur ces captations et se penchera plus spécifiquement sur les premières collections privées constituées par les acteurs de terrain (missionnaires, militaires, voyageurs, scientifiques). Si l'Etat indépendant du Congo (1885-1908) développe au fur et à mesure une politique de collecte à travers son « Musée du Congo », les collections privées de trophées de chasse, de spécimens végétaux et de variétés entomologistes indiquent que ce sont avant tout les acteurs de terrain qui ont été au devant des savoirs naturalistes du Congo. Nous chercherons ainsi à éclairer les manières de chasser, récolter et conserver ces objets sur place en montrant à la fois le bricolage initial et les techniques qui se professionnalisent pour des amateurs éclairés. Puis nous montrerons le cheminement de ces collections privées en métropole : certaines sont exposées dans les intérieurs privés, d'autres font l'objet de transaction et de captation pour des expositions officielles (Anvers, 1894 ; Tervuren, 1898) ou pour enrichir les collections du tout nouveau Musée du Congo. La transformation de ces spécimens en objets – maisons de taxidermie, catalogues et mises en boîte – sera également traitée. Nous montrerons toutefois que ces collections circulent aussi en Europe, parmi les musées coloniaux et les muséums d'histoire naturelle et démontrent l'implication de ces acteurs de terrain dans la définition des savoirs naturalistes de l'Afrique centrale, au-delà des institutions officielles de l'Etat indépendant du Congo. Nous concluons par une brève analyse de l'expédition de l'American Museum of Natural History de 1909 qui partage des traits communs aux premières récoltes naturalistes du Congo.

Discutante : Patricia Van Schuylenbergh (Historienne, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique)

Julien Bondaz (Anthropologue, Université Lumière Lyon 2) **« Travailler un peu pour le Muséum » : spécimens naturalistes et collectes ethnographiques en Afrique de l'Ouest (1928-1960)**

Début décembre 1931, alors que Marcel Griaule est au Dahomey (Bénin actuel) dans le cadre de la fameuse mission Dakar-Djibouti, Paul Rivet demande à Georges Henri-Rivière de lui rappeler de « travailler un peu pour le Muséum » : l'ethnologue ne doit pas oublier qu'il n'est pas seulement chargé de collecter des objets ethnographiques, mais qu'il doit également constituer un herbier, récolter des insectes et capturer ou tuer (à des fins de naturalisation) toutes sortes d'animaux. Ces injonctions sont le point de départ de pratiques de collecte naturaliste qui se multiplient au cours des différentes missions Griaule et qui concernent également de nombreux autres ethnologues africanistes à la fin de la période coloniale. Peu à peu cependant, les fleurs et les papillons, les graines et les embryons, les plantes et les bêtes cessent d'être vus uniquement comme des spécimens naturalistes par ces ethnologues : ils se transforment en objets ethnographiques. On assiste alors, sur le terrain, à la naissance de l'ethnozoologie et de l'ethnobotanique. Cette communication vise ainsi à montrer comment, à la fin de la période coloniale, des relations étroites se tissent entre les ethnologues africanistes et les naturalistes du Muséum national d'histoire naturelle et (après la Seconde guerre mondiale), de l'Institut Français d'Afrique noire. Les interférences entre les pratiques de collecte ethnographique et naturaliste peuvent alors être comprises sous un nouveau jour.

Discutant : Fabrice Grognet (Ethnologue, MNHN)



Christelle Patin (Anthropologue, IRIS-EHESS)

Comment cultiver l'instant propice ?

Le prélèvement des éléments du corps humain pour les collections anthropologiques

Flourens, Serres, Quatrefages et Broca l'attestent à de nombreuses reprises : les matériaux humains sont, selon leurs termes, « d'une nature telle » que leur récolte soulève des difficultés particulières propres à ce « genre de collections ». Les collecter procède idéalement d'une conjonction de trois points : la légitimité du récoltant et sa fréquentation des lieux où sont présents les éléments de corps humains, la disponibilité sociale de ceux-ci et leur qualité de support de savoirs. Cependant cette rencontre relève d'une construction sociale et politique complexe qui nécessite bien des arrangements alliant une phénoménologie concrète à celle de la conjoncture opportune. A travers trois configurations, ordinaires et parfois plus exceptionnelles, nous interrogerons ces compositions qui agissent tantôt sur la disponibilité sociale des corps ou les lieux de collecte, tantôt sur la matérialité des éléments récoltés et leur adéquation à la demande des commanditaires. Ainsi, partant d'une situation normale de prélèvements à Paris, nous nous focaliserons sur les récoltes néo-calédoniennes de trois médecins de la marine dans la seconde partie du XIXe siècle, scrutant les diverses modalités de collaboration avec les anthropologues du Muséum et de la Société d'anthropologie de Paris, l'impact des facteurs socio-économiques, politiques et les bricolages matériels. Par ailleurs, comment s'articulent alors la médecine coloniale et la discipline anthropologique ? Enfin, dans des cas plus liminaires, répondre au mieux aux scientifiques commanditaires, dans un cadre de rareté, nécessite parfois de créer de faux matériaux dont la réception reste à analyser.

Discutant : Arnaud Esquerre (Sociologue, LESC)

Roberto Zaugg (Historien, Université de Lausanne)

La science aux marges des champs de bataille. Les pérégrinations d'un médecin militaire napolitain entre le Nil et les Antilles (fin XVIIIe – début XIXe siècle)

En focalisant sur la trajectoire biographique d'Antonio Savaresi – un médecin militaire napolitain qui sert dans les armées françaises en Italie, Égypte et à la Martinique –, ma communication examinera les guerres de la période révolutionnaire et napoléonienne comme moments-catalyseurs des circulations de savoirs. Dans ce cadre, je discuterai les approches adoptées par les officiers de santé pour faire face aux maladies (peste, ophtalmie, fièvre jaune) qui ravagèrent les troupes européennes au Machreq et aux Indes occidentales et pour connaître – d'un point de vue médical, naturaliste et anthropologique – l'environnement et les sociétés qui les entouraient. Tout particulièrement, j'étudierai la manière dont les médecins coloniaux s'approprièrent et adaptèrent des éléments issus de leurs interactions avec des acteurs colonisés, en les accommodant avec des doctrines scientifiques occidentales.

Discutante : Agnès Lainé (Historienne, IMAf)

9h - 9h30 Accueil et introduction

9h30 - 10h45 Lancelot Arzel

10h45 - 11h15 Pause

11h15 - 12h30 Julien Bondaz

12h30 - 14h15 Repas

14h15 - 15h30 Christelle Patin

15h30 - 16h Pause

16h30 - 17h15 Roberto Zaugg

17h15 Discussion et questions

